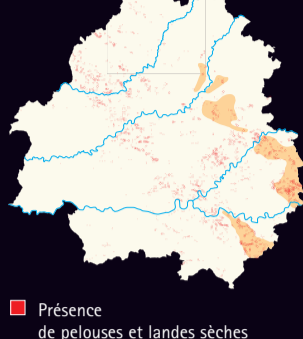


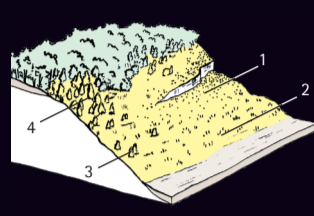
LES COTEAUX CALCAIRES

Pelouses et landes calcaires



■ Présence de pelouses et landes sèches

■ Causse



1. Jeune pelouse sèche
Calcaire affleurant, milieu très sec, végétation rase clairsemée, lichens, mousses.

2. Pelouse sèche
Couvert herbacé dense composé principalement de plantes vivaces et de graminées (brome, fétuque). Parfois station d'orchidées remarquables.

3. Lande sèche
Pelouse colonisée par les graminées (brachypode penné) et arbustes (genévriers, cornouillers sanguins).

4. Ourlet forestier
Stade pré-bois fortement embroussaillé (prunelliers, buis, aubépines) avec quelques arbres (noisetiers, chênes).

Les coteaux calcaires couverts de pelouses et landes sèches font partie de l'identité des vallées périgourdines. Souvent morcelés et isolés dans une trame paysagère variée, leur physionomie particulière et leur caractère aride attirent le regard. Ces espaces révèlent un patrimoine écologique et paysager incontestable, image d'antan d'une relation entre l'homme et la nature. Ces milieux se répartissent sur les versants dont l'exposition est chaude, généralement au sud. La pente plus ou moins inclinée empêche le développement d'un sol épais et la rétention d'eau. La roche calcaire affleure fréquemment, les sols sont squelettiques, souvent caillouteux et nutritivement pauvres. Le microclimat qui y règne affirme un caractère aride par un ensoleillement optimal, des températures estivales élevées et des espaces pratiquement sans arbres ou arbustes favorisant une forte évaporation. La végétation spécifique est adaptée à ces conditions écologiques difficiles.

Ces pelouses rases sont considérées comme des milieux semi-naturels, car l'usage rural (défrichage, pâture, fauche) les a longtemps figés dans un stade transitoire gagné sur les boisements.

Coteaux et causses périgourdins

La répartition et la physionomie des coteaux calcaires, variant selon le relief et la nature des roches, impriment ici et là des identités spécifiques (coteaux de la Dronne aux pentes douces sur les calcaires tendres,

coteaux pentus et rocheux des vallées de la Vézère et de la Dordogne...).

Les causses périgourdins constituent de vastes ensembles où pelouses et landes sèches sont omniprésentes tant sur les coteaux aux formes lourdes (causses de Daglan) que sur les sols ruiniformes des plateaux. Les calcaires très durs et très compacts du jurassique confèrent à ces causses des allures de rugosité et un aspect grisâtre.

Bien que nombreuses, les pelouses et landes sèches sont considérées comme relictuelles sur le département et semblent désormais appartenir à l'histoire. Symboles de lieux naguère exploités (vignoble, élevage, truffière) et porteurs d'une économie locale, les coteaux sont aujourd'hui voués à l'abandon et au boisement.

Dynamique et mosaïque végétale

Les coteaux calcaires sont des milieux évolutifs et fragiles. Une fois abandonnés, ils suivent une évolution naturelle depuis le stade de pelouse rase, à celui de lande puis d'ourlet forestier pour aboutir en une trentaine d'années à une forêt (chênaie pubescente et verte, pinède). Tous ces stades peuvent coexister sur un même coteau calcaire et former une mosaïque. Cette diversité, à laquelle est associée la spécificité du parcellaire, permet de révéler l'évolution de la gestion.

Des milieux « semi-naturels » en déclin



Enfrichement et vestige d'une agriculture traditionnelle



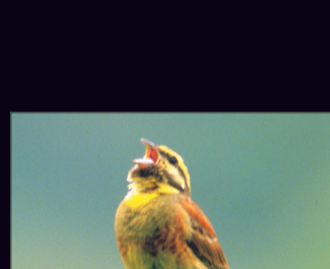
Pâturage d'ovins et de caprins (restauration des coteaux de St Victor)

Du Moyen Âge au XIX^e siècle, l'homme est intervenu activement dans l'ouverture des espaces ruraux par des défrichements. Sur les milieux calcaires, les pelouses et landes sèches se développent donc à grande échelle dans nos paysages favorisant fortement l'installation d'une flore sub-méditerranéenne liée à une migration d'espèces issues des vignobles des régions méridionales.

Autrefois, les coteaux calcaires jouaient un rôle primordial dans l'activité économique rurale. Ils accueillèrent de vastes parcours itinérants (moutons, chèvres) et de nombreuses vignes (avant le phylloxéra de 1883). Au début du XX^e siècle, les pratiques

agricoles évoluent de façon radicale pour passer à une agriculture plus productive. Ces milieux pauvres, morcelés, souvent difficiles d'accès, apparaissent alors comme des terrains d'intérêt économique secondaire et sont pour l'essentiel progressivement abandonnés. Depuis, ils régressent inexorablement au profit de la broussaille et des bois et se cantonnent de manière résiduelle sur les fortes pentes. Le phénomène est accentué par la colonisation spontanée de pins sylvestres issus d'anciennes plantations. Ainsi, ces précieuses trames végétales liées à des activités humaines ancestrales s'effacent et tombent dans l'oubli.

Des foyers de biodiversité d'affinité méridionale



Bruant jaune



Globulaire



Chenille du machaon



Lézard vert

Les pelouses et landes sèches abritent de nombreuses espèces floristiques et faunistiques adaptées à des conditions extrêmes révélant ainsi leur affinité méditerranéenne remarquable.

Des couleurs vives, des senteurs multiples

La végétation composée de plantes herbacées, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, est aussi riche que diversifiée. C'est au pic de floraison printanier (mai-juin) qu'apparaissent cette complexité et richesse floristiques.

Une extraordinaire palette de couleurs affrime parfois l'espace affirmant parfois des ambiances méridionales aux senteurs de thym et de lavande. Les orchidées sont incontestablement les bijoux de ces pelouses et peuvent atteindre une vingtaine d'espèces sur un coteau. Elles sont remarquables et appréciées, mais sont malheureusement rares et menacées.

Le cortège arbustif est aussi riche en couleurs et anime les landes, le vert des magnifiques genévriers et le rouge des cornouillers sanguins contrastant avec l'aspect beige des herbes sèches et grisâtre de la roche. La plupart des plantes sont des vivaces et nombre d'entre elles passent la mauvaise saison à ras du sol sous forme de rosette comme la globulaire, ou enfouies (rhizome, tubercule, bulbe) telle l'orchidée. Certaines développent des adaptations spécifiques comme des feuilles coriaces, velues, afin de limiter la perte en eau, d'autres préfèrent la stocker (sedum).

Une faune insolite

Tout comme la flore, la faune est riche, fascinante voire énigmatique telle l'empuse surnommée diabolotin qui semble venir d'un autre monde. La faune compte de

nombreuses espèces d'affinité méditerranéenne qui contribuent fortement à la diversité biologique du département. Particulièrement emblématique, la cigale imprègne de son chant les coteaux calcaires. Par leur nombre, leur variété et leur spécificité, les insectes représentent certainement la catégorie la plus remarquable de ces milieux ouverts. Ce sont des lieux de prédilection pour de nombreuses espèces de papillons, criquets, sauterelles, grillons qui les égayent de leur vol ou de leur chant. Les reptiles, animaux à sang froid, y trouvent également des conditions très favorables (chaleur, soleil, rocaille, proies). Leur reproduction nécessite de la part du promeneur discrétion et attention. Les oiseaux constituent le troisième groupe d'espèces principalement rencontré dans ces milieux. Les vastes espaces ouverts associés à une mosaïque végétale s'avèrent propices à de nombreux passereaux (alouette, bruant) au chant distinctif. L'engoulevent d'Europe, oiseau méconnu, anime les nuits d'un ronronnement continu et sonore.

Un patrimoine naturel et paysager

L'abandon de la gestion pastorale des coteaux calcaires a conduit à la fermeture et à la fragmentation des pelouses sèches, ces processus entraînant une baisse de leur biodiversité. Souvent assimilées à de simples friches, les landes et pelouses sèches méritent d'être restaurées et préservées. Éléments identitaires de la Dordogne, celles-ci constituent un patrimoine naturel, paysager et historique remarquable.

LES COTEAUX CALCAIRES

Réalisation
CAUE Dordogne

Direction
Gérard Duhamel

Conception
Yannick Coulaud, écologue

Photographies
CAUE Dordogne,
Bernard Dupuis,
Espaces naturels d'Aquitaine,
Frédéric Fély,
Jean-Claude Martegoutte,
Mikaël Paillet,
Vincent Renard,
Lucien Rouland

Croquis
Sébastien Ramond

Cartographie
CAUE Dordogne

Conception graphique
Claude Godefroy

Infographie
Jean-Charles Cazarrès,
Isabelle Morin

Impression
Fanlac, Périgueux

Remerciements
Odile Cardot,
Espaces naturels d'Aquitaine,
Alain Persuy,
PNR Périgord-Limousin,
Société botanique du Périgord

Édition Conseil général
de la Dordogne
1^e trimestre 2006